

J'avais été marqué par Varèse, Messiaen, les sons électro-acoustiques, mais c'est la rencontre de Xenakis qui a été la plus décisive pour moi. Cela se passait en 1957, à l'écoute des Metastasis retransmises par une vague station de radio allemande que j'avais accrochée par hasard, parmi les craquements parasites habituels. J'entendais pour la première fois une musique nouvelle tout autre que le pénible pointillisme à la mode. Ce qu'a alors représenté Xenakis, c'est l'exemple d'un créateur venu à l'heure juste pour donner la vraie mesure des excès dogmatiques par lesquels une certaine école se voulait le seul développement authentique de la musique occidentale. Le premier mérite de Xenakis aura été d'avoir vu et écrit dès 1954 que la musique sérielle s'asphyxait et que la vraie question était ailleurs. J'ai tout de suite aimé cette façon d'être hérétique.

Hérétique et non hérésiarque, Xenakis n'est pas fait, quoi qu'il pense, pour avoir des disciples. Sa pensée, fondée sur le refus, n'est pas accueillante. Il a créé un poncif - marque du génie selon Baudelaire - et si les plagiaires pullulent, de Varsovie à Tokyo via New-York, on voit mal qui le suivrait sur la voie escarpée de la logique symbolique. Xenakis, comme Debussy peut-être, épuise lui-même les possibilités qu'il ouvre, en ne laissant comme une aumône aux habiles que quelques effets superficiels à imiter. Au-delà de cette physique musicale promise à un pillage inévitable, l'essentiel est dans une métaphysique, où beaucoup ne savent voir qu'obscurité ou phraséologie. Le problème que pose Xenakis n'est pas un problème de métier, ou d'expression ; il ne s'agit pas de savoir si Herma est mal écrit pour le piano (comme les dernières sonates de Beethoven) ou si Nomos Gamma est un cataclysme cosmique, mais bien de dire si les mathématiques, ou tout autre outil intellectuel, conceptuel, ont ou non droit de cité dans la composition musicale. Le problème des rapports entre rationalisme et création, entre science et art, est posé pour la première fois de façon radicale (parce qu'il est posé dans de vraies oeuvres musicales) par Xenakis.

La solution qu'il en propose cherche à montrer que leurs racines sont communes et leur synthèse possible à partir des opérations élémentaires de l'esprit humain. Dès que la poétique musicale se présente en ces termes, c'est toute l'histoire de la musique au XXème siècle qui prend un certain sens, celui d'une entreprise prométhéenne pour échapper au primitivisme sentimental postromantique et faire monter - ou remonter - la musique à la pleine dignité d'une spéculation, d'une pensée. Webern, Varèse, Stravinski, ne conduisent pas seulement à une réévaluation des prétendus " paramètres " musicaux ; ce qu'ils ont en commun (contre un Verdi, un Ravel ou un Berg), c'est la prépondérance de la pensée sur l'expression. Mais ce qui n'était encore qu'implicite est devenu clair avec Xenakis,

et c'est en ce sens que la mutation qu'il a apportée est tout le contraire d'une singularité, d'un accident historique.

Nul n'a plus le droit de continuer à confectionner ses œuvres selon les meilleures techniques d'hier ou d'avant-hier sans se demander à quoi sert la musique. Qu'est-ce qu'un compositeur a à apporter à un monde où la technologie tend à aller toujours un peu plus vite que les hommes et même que les techniciens ? Si c'est une consolation ou un refuge, il faut l'avouer tout de suite ; si c'est un divertissement, un artifice, il faut qu'on le sache, Or la plupart des compositeurs sont muets là-dessus ; on dirait qu'ils portent des œuvres comme un arbre ses fruits, et que c'est à qui produira la plus belle pomme, à moins qu'ils ne s'ingénient au contraire à créer le désert en soignant le geste au détriment du produit, mais sans réussir à dire pourquoi ils ne se soucient pas de produire. La position de Xenakis n'est pas celle du jardinier, ni celle de l'incendiaire, ce serait plutôt celle du botaniste ou du biologiste. Ses œuvres ne se présentent parfois que comme des sous-produits de sa réflexion. Quand ses ennemis disent qu'il n'est pas un musicien ils ont raison : sa pensée peut aussi s'incarner ailleurs que dans la musique ; dans l'architecture par exemple. Mais pour le dénoncer ainsi il faut se résoudre à chercher les " vrais " musiciens non pas du côté de Berlioz ou de Debussy, mais chez les Saint-Saëns et les Poulenc.

Lorsqu'il s'efforce par une méditation radicale d'unir le beau et le vrai, l'art et la science, je crois que Xenakis, hérétique aux musiciens comme aux technologues, songe en fait au salut de l'humanité, Son apport en musique n'est pas essentiellement technique. Les notions sur lesquelles il bâtit sa théorie, et pour commencer le principe de quantification des caractères sonores, ne sont que des postulats que seule leur fécondité peut justifier après coup ; mais c'est parce que son œuvre est le plus remarquable effort accompli depuis Pythagore pour proposer le nombre et la musique comme une voie de salut spirituel. La beauté ne lui est pour ainsi dire donnée que de surcroît ; ce qu'elle cherche, c'est ce que lui-même a appelé une " vérité immédiate, rare, énorme et parfaite " : c'est la vérité de Bohor par exemple, atteinte sans calcul et sans ordinateur.

Si le mot n'était pas si trouble, il faudrait bien reconnaître que Xenakis est un rationaliste mystique. Mais rappelons tout de suite combien les vrais mystiques sont irréguliers, et quelle lucidité passionnée ils appliquent à l'étude du monde naturel, même s'ils croient à une surnature. Et corrigeons encore ce mot aventureux en remarquant combien Xenakis, même s'il lit volontiers Grégoire Palamas, est loin de l'esprit contemplatif. La lutte est sa raison d'être ; c'est avec inquiétude que l'on voit venir le jour où il n'aura plus de détracteurs. Je me souviens qu'au début mon nom, comme d'ailleurs le prénom qu'il a donné à sa fille, évoquait toujours pour lui le mot grec qui signifie " combat ". C'est aussi un combat qui l'a exilé et qui a valu à la France l'honneur de l'adopter, sans jamais

effacer la marque de la Grèce en lui.

Mais ce n'est pas la Grèce des touristes, ni celle de Renan ou de Valéry : c'est celle qui a inventé simultanément la tragédie et les mathématiques, à une époque où Zeus Lykaios se nourrissait encore parfois de sang humain, et où les orgies sacrées des Ménades faisaient plus de bruit que les premières disputes philosophiques. Cette Grèce d'autant plus éprise de mesure et de raison qu'elle se savait folle et sauvage peut aider à comprendre Xenakis. La synthèse qu'il propose entre le rationalisme scientifique et l'arbitraire poétique était déjà celle des premiers penseurs ioniens. On dit souvent que Parménide, Héraclite, etc. ont dégagé avec peine la pensée logique du mythe. Et pourtant si c'est vers eux que la faillite d'un rationalisme étroit a ramené le XX<sup>ème</sup> siècle, depuis Nietzsche et Heidegger, c'est précisément parce que cette précaire synthèse de la poésie et de la raison peut paraître à nouveau comme un exemple parmi d'autres de ce qui est à reconquérir aujourd'hui si l'on veut éviter un divorce mortel entre la science et l'homme, entre l'intellect et l'esprit.

Je dois malgré tout avouer que je ne crois pas cette synthèse possible ni même nécessaire sous cette forme. La nostalgie des présocratiques s'explique, mais ce qui a été dissocié ne se recombina pas tel quel. Il apparaît que l'approche poétique de l'univers et son approche rationnelle s'excluent dans une sorte de " relation d'incertitude ", selon laquelle on peut entreprendre de décrire le monde soit scientifiquement soit poétiquement (au sens large), mais sans que jamais une description rende l'autre inutile, et sans qu'elles se rejoignent jamais entièrement. Fort heureusement pour la musique, Xenakis est d'abord poète, Il ne prend pas place à la fois après Heisenberg ou Dirac et après Messiaen ou Varèse. Mais ce n'est pas malgré cette entreprise peut-être illusoire de synthèse entre logique et création qu'il est un grand musicien, c'est grâce à elle, fût-elle illusoire. Car la vérité qu'un esprit a à révéler ne peut naître spontanément : il lui faut toute la maturation d'une spéculation, et si, une fois née, elle est, devenue objet, étrangère à son projet, cela ne condamne ni le projet ni l'objet. Ni les mythes de Wagner ni les mathématiques de Xenakis ne justifient pleinement Tristan ou Nomos Gamma, mais sans les uns et les autres, ni Wagner ni Xenakis n'auraient sans doute pu produire mieux que de la bonne musique. Dans les arts aussi la valeur d'une hypothèse se mesure à sa fécondité, et non selon un absolu, et ce n'est sans doute qu'à ce niveau profond de la démarche intellectuelle que l'on trouve une parenté entre l'élan créateur et la curiosité scientifique. La fécondité des hypothèses de Xenakis n'a jamais été plus évidente et le développement de son œuvre est en pleine maturité. Son exemple est d'autant plus utile aujourd'hui qu'il existe une foule de compositeurs qui voudraient abolir dans la musique toute intelligence et qui ne cessent de démissionner, les uns en faveur des instrumentistes, chargés de réagir à des stimuli ambigus, les autres en faveur des

synthétiseurs automatiques à la fois surestimés et sous-employés. Loin de cette paresse envahissante, où l'impuissance se pare de quelques excuses spécieuses ou d'une pacotille spirituelle importée d'Asie, et aussi loin des maîtres chanteurs jugeant tout sur le seul critère de la bonne " écriture ", il est heureux que Xenakis nous montre avec une force littéralement inimitable, que si la poésie musicale, par des oeuvres ou autrement, ne prétend pas aller jusqu'aux principes de l'univers et de la pensée, avec rigueur, et avec rage, le compositeur n'est pas plus utile à l'humanité que le bon joueur de quilles de notre vieux poète officiel.

François-Bernard Mâche, mai 1969.

Notice de l'album Xenakis, Erato (5 x 30 ) STU 70526/30